

01166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	Les abonnements partent d'octobre
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	France : 3 fr. par an
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96	Pologne : 2 zlotys
	Téléphone : Odéon : 62-10	



AU PAYS HOUTSOULE

B.U.C. LILLE 3

D 021 947464 2

Au Pays des Grues Métalliques

L'Occident ! Debout sur le viaduc jeté, comme un arc immense, entre la ville et le port, dominant l'enchevêtrement des aiguilles, des signaux et des rails, je regarde le coucher du soleil. C'est beau. C'est beau. C'est extraordinairement, fantastiquement beau.

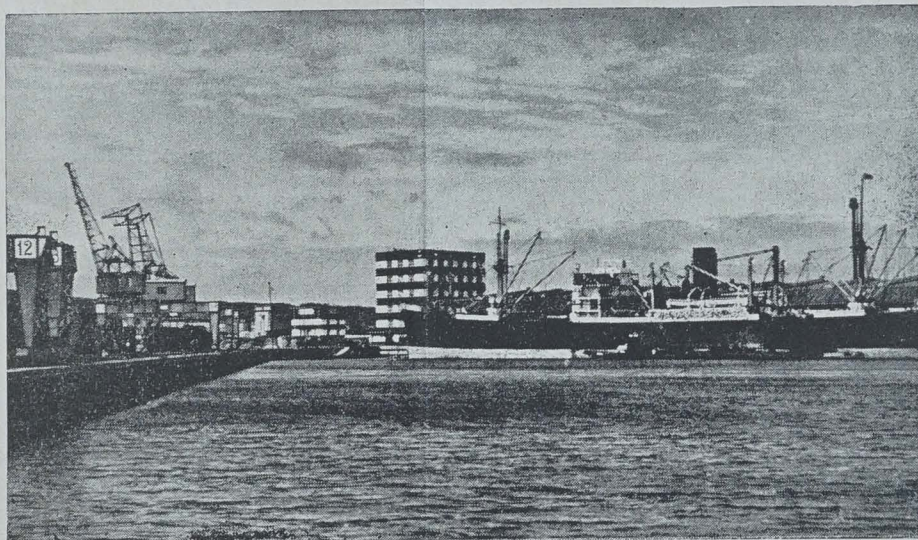
La soirée est claire et fraîche ; nous sommes en Septembre. Le ciel énorme, rouge, s'enflamme à l'Occident d'un incendie de couleurs si menaçantes et magnifiques que, reproduites par la palette d'un peintre de génie, partout ailleurs qu'ici on ne pourrait croire à leur vérité. C'est à Gdynia seulement que l'on peut voir de semblables couchers de soleil. Et encore, pas toujours, en automne seulement, et à certains courts moments qui précèdent les changements atmosphériques.

Le ciel de Gdynia — c'est le ciel des ports. Il y a en lui l'inquiétude et l'agitation de la mer, son jeu de couleurs et ses sombres mystères. Il s'illumine dans une pompe grandiose allant du rouge effréné au violet superbe pour passer aux plus délicates teintes du vert

nisant. L'œil ébloui, confondu, n'en finit pas de s'enivrer de cette symphonie muette, puissante, magnifique, de couleurs tragiques.

Et, sous les reflets du violet et du rouge, se dessinent, durs et menaçants, les grandes ailes apocalyptiques et les becs d'oiseaux des puissantes grues du port. Installées sur le sable, au bord de la mer, squelettiques, avec leur long cou, elles semblent des oiseaux monstrueux apportés du pays des merveilles, immobiles dans la lueur de feu du couchant. Elles attendent que la main grise des nuages éteigne l'incendie, un rayon cendré passe encore à travers la fumée légère qui semble avoir envahi le ciel — puis le ciel s'obscurcit tout à fait, et la nuit noire s'étend sur la ville et sur la mer.

Seuls maintenant, et loin des yeux des hommes, les mystérieux oiseaux d'acier ne vont-ils pas tourner lentement sur leur socle, et, comme les oiseaux sauvages dont ils portent le nom, s'endormir, perchés



céladon. Dans cette lumière, des lambeaux grisâtres de nuages s'étendent et se rapetissent à vue d'œil, comme les longs bras d'une pieuvre et semblent vouloir étouffer les légers nuages d'or semblables au brouillard du matin. Des voiles blanches et des voiles de pourpre naviguent à travers le ciel, comme elles naviguent sur les eaux de la mer. Vous pouvez y reconnaître là-haut les mâts dressés et les coques lourdes des gros navires, et les barques fragiles, et les poissons monstrueux. Ils sortent pour un instant de la masse mouvante des nuages, ils se condensent en des formes ailées, transparentes et se fondent de nouveau dans la brume maternelle, comme les apparitions évoquées et matérialisées dans les séances de spiritisme, pour réapparaître bientôt sous une nouvelle forme. L'agitation et le scintillement de la mer, ses profondeurs soudain bouleversées par une brusque tempête, et le jeu merveilleux des vagues qui s'apaisent, tout cela se reflète dans le ciel de Gdynia, au couchant, comme la dernière confession du jour ago-

sur une patte et la tête repliée sous leur aile métallique ?

J'ai recueilli à Gdynia toute une série d'informations précieuses.

Primo : j'ai appris que Gdynia était le plus important marché du riz en Europe. Je n'ose pas dire le plus important du monde, car certainement les Américains protesteraient au nom de leur continent. Et pourquoi risquer de les froisser ? Mais si j'étais un économiste distingué, je vous dirais combien il arrive de tonnes de riz par mois, combien de quintaux on en décharge par jour et combien de grains par heure.

Secundo : si j'étais un économiste distingué, je m'attarderais longuement devant les bâtiments réfrigérés d'où souffle un froid condensé qui me fait immédiatement éternuer et oublier l'intérêt général de l'Etat devant la menace d'une grippe privée. Je mettrais un manteau doublé de fourrures, un fichu autour du cou, je prendrais un parapluie ouaté et des gros souliers et, narguant les écriteaux « entrée interdite » et les

peines pouvant suivre l'infraction de cette défense, je pénétrerais dans ce labyrinthe mystérieux, d'où les grues déchargent sur les navires gourmands les gros sacs de beacon, les caisses d'œufs, les caisses de volailles et autres produits réfrigérés (et non frigorifiés, ce qui fait l'orgueil et le mérite de nos réfrigérateurs).

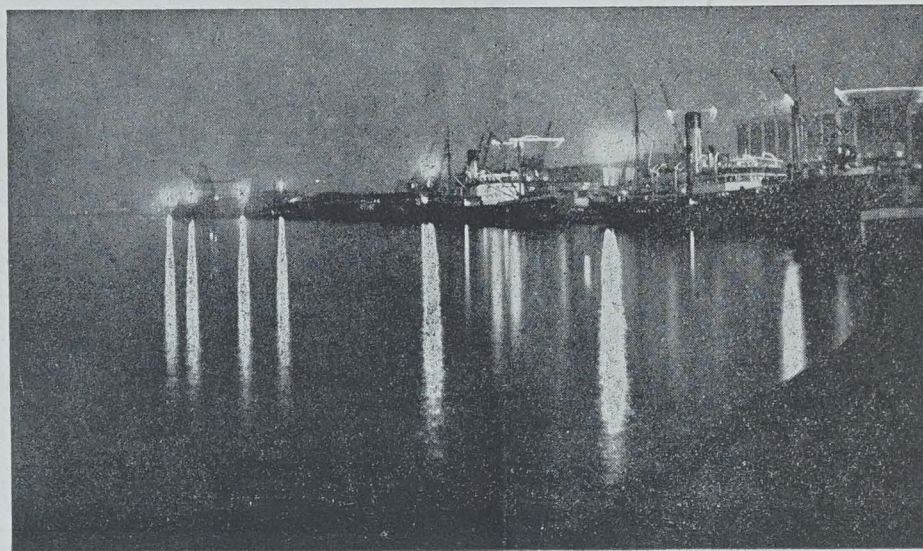
Tertio : Je parlerais abondamment et respectueusement de notre charbon et de la vitesse de nos grues qui chargent un wagon en quatre minutes (eh ! oui). Je verrais ensuite ce wagon par les yeux de l'esprit, pénétrer dans les quartiers aux rouges bâtiments du « Port du sucre », le plus aimable des produits d'exportation de Gdynia (à côté de la « Mélasse Polonaise », que je lécherais pour bien me rendre compte de la qualité du produit).

Pour bien contempler la ville, il faut la regarder du haut du pont, au-dessus de l'enchevêtrement des ai-

guilles, des signaux et des rails, au-dessus de l'immense forêt de grues et d'échafaudages métalliques, dominant le paysage fantastique où se détachent les petites maisons de pêcheurs et les blocs puissants que forment les bâtiments industriels, au milieu des cheminées noires de suie et des appels lugubres que lancent les sirènes, à travers les carrefours métalliques des quartiers du port.

J'aime d'un amour fanatique cette beauté moderne, menaçante, de Gdynia, la beauté des architectures aux sauvages formes cubiques jetées sur le fond clair du ciel. La puissante beauté de la recherche consciente, mathématique, sûre d'elle-même, de la forme parfaite. La beauté qui possède son rythme d'acier et son langage de pierre, symphonie dure, magnifique, qui s'élève jusqu'au ciel.

MARJA SZPYRKOWNA.



UNE PARTIE DE CHASSE

...Trois paires de souliers dévalaient en hâte le flanc du monticule vers les bas-fonds de Szepeta. A peine le petit sentier s'était-il perdu dans une prairie que les chiens commençaient déjà à lever des bécasses. Il fallut les prendre en laisse pour gagner du temps et ne pas compromettre leur dressage, car ils commençaient à n'y rien comprendre et regardaient d'un air scandalisé les chasseurs qui ne tiraient pas.

— Allons tout droit là où il y a des poules de neige, dit Michel, il est tard.

Ils continuèrent donc en ligne droite, conduisant les chiens à travers un bois de sapins rabougris, tordus comme des serpents, et ne dépassant pas une taille d'homme. Le terrain cédait de plus en plus sous les pieds et la trace des pas se remplissait d'eau.

— Mais on marche facilement, remarqua Michel.

— C'est encore un jeu, le terrain est ferme, répondit le forestier. Plus loin, sur la mousse, vous verrez.

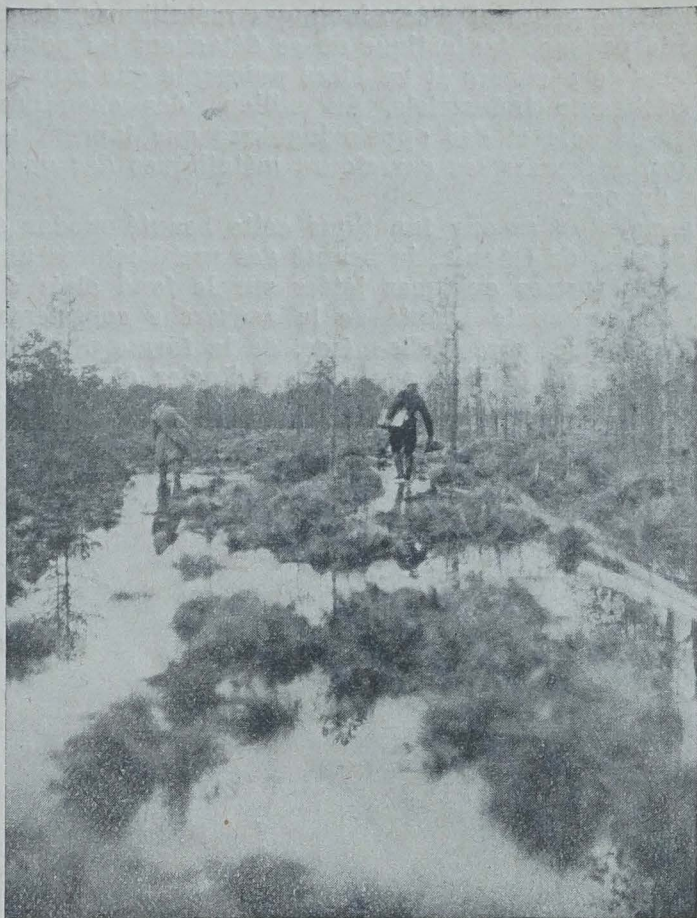
— A-t-on fait une coupe par ici ? Quel âge ont donc ces sapins ?

— Ils datent du commencement du monde et ne deviendront jamais plus hauts.

Plus loin les pins se mêlaient à des osiers bas et touffus. Des tapis de canneberges rouges et d'airelles noires, saupoudrées de bleu, couvraient le sol, entrelacés de boue sèche et de plantes sauvages aux formes inconnues et parfois de dimensions monstrueuses.

— Il faudrait déjà lâcher les chiens, dit Czerwinski. Mais que ces messieurs me permettent de prendre les devants. A partir d'ici on ne peut pas aller partout sans savoir.

Il se mit donc en tête. La végétation se faisait de plus en plus rare. Bientôt le terrain devint mouvant, chaque pas creusait un entonnoir de plus d'une toise de diamètre. Les chasseurs avaient l'impression de marcher sur une grosse étoffe pelucheuse, tendue au-dessus du vide ; ils voyaient s'incliner vers eux les



tiges des herbes et même des buissons de plus en plus chétifs. On eût dit que le marais ondulait doucement sous les pas avec un clapotis inquiet.

Les deux chiens se mirent en arrêt d'une façon méthodique, exemplaire.

— En voilà ! chuchota le forestier, en s'écartant de son chemin. Ça ne peut être que des poules de neige.

On oublia toute prudence en se lançant fiévreusement à la suite des chiens qui conduisaient en ligne droite, avec de courtes pauses. Mais avant qu'ils n'eussent atteint leur but, on entendit un barbottement énorme et des appels :

— Holà ! Où diable nous mènes-tu, Czerwinski ?

M. Talmont était enfoncé dans la boue jusqu'aux aisselles.

A ce moment, partait devant les chiens le plus beau des oiseaux de Lithuanie, un vieux coq ptarmigan, chef d'un troupeau de poules de neige. Les plumes d'or fauve de sa longue queue et le bariolage éclatant de ses ailes miroitaient au soleil. Ses cris d'alarme emplissaient l'air :

— Gargar — gargar — gargar.

Rajecki se retourna rapidement et voyant que son compagnon pouvait se tirer d'affaire tout seul, visa le coq et l'abattit, déjà à bonne distance.

Derrière le coq, la bande des jeunes s'était envolée en un seul nuage, sans un cri mais avec un bruissement sec de leurs ailes dont on voyait briller les extrémités neigeuses. Michel en tua une de son canon gauche et le forestier une seconde. Le troupeau était déjà à une cinquantaine de mètres quand deux autres coups de feu rentèrent. L'indomptable veneur, encore empêtré dans la boue, n'oubliait pas les poules de neige. L'une d'elles tomba encore, de travers, l'aile

cassée, tandis que le reste, serré en bloc, s'enfuyait en rasant terre, avec un vol de perdrix, et se réfugiait dans le marécage à un quart de verste de là.

On vint d'abord en aide à Talmont qui se moquait gaiement de lui-même :

— Je n'ai fait que m'accroupir, messieurs, pour mieux viser, mais on est sur ce terrain comme sur une escarpolette.

Les braques apportèrent consciencieusement le coq et les trois poules. Michel arracha une plume rouge de la queue du mâle et la piqua au ruban de son chapeau.

— Cette bête est aussi jolie, disait le forestier, que les faisans que j'ai vus dans la forêt de Bialowiez.

— Pourquoi chercher si loin ? dit Talmont ; le prince aussi a fait venir des faisans pour son parc, mais cela n'a rien de sauvage, c'est bon pour des cuisiniers et non pas pour des chasseurs.

— Suivrons-nous ces bêtes, demanda Rajecki au forestier.

— On le peut, répondit l'autre, mais les trouver n'est pas commode. Une fois effarouchées, elles se tapissent dans la mousse sans rien dire, et elles y font les mortes jusqu'au soir. N'ayez crainte, nous en aurons d'autres, il y en a par milliers.

— Seulement, monsieur Czerwinski, menez-nous dans des endroits un peu plus chrétiens. Que l'on puisse au moins se tenir debout.

— Si vous voulez des poules, elles sont sur la mousse jaune, monsieur le veneur, et la mousse jaune est sur les gouffres.

— C'est que vous êtes tout à fait un homme de marécage, vous, goguenardait Talmont, et ce jeune monsieur Rajecki vole comme avec des ailes. Moi, la terre m'attire, mais quand j'y descendrai, j'aime autant que ce ne soit pas de la boue. (A suivre)



La Légende de Messire Twardowski



En même temps, il tendait le bras pour se saisir de Twardowski, mais celui-ci, plus prompt que l'éclair, sauta de côté et enlevant de son berceau l'enfant nouveau-né de l'aubergiste, divinement pur de son récent baptême, il s'en fit un rempart contre le Maudit qui recula.

— Viens donc me prendre, si tu l'oses !.... triompha le magicien.

— Bien joué ! mon cher ! ricana le Démon, mais, si je ne me trompe, tu es bon gentilhomme !... alors ?... « *Verbum nobile debet esse stabile.* » Qu'en penses-tu ?..

Les yeux de Twardowski s'agrandirent d'épouvante : Rien au monde, pas même Dieu le Père, ne saurait briser la parole d'un gentilhomme polonais !... Il n'eut même pas à réfléchir, tant cette évidence l'aveuglait.

Il poussa seulement un soupir, et replaça l'enfant dans son berceau. ⁽¹⁾

— Tu as gagné, Maudit !... dit-il, partons !...

Et, ce disant, il se dressa de toute sa hauteur de fier gentilhomme, devant celui qui l'avait vaincu.

Alors, tandis que la bande des corbeaux et des hiboux poussait des cris de joie, le Diable chargea le magicien sur son dos, et, tous deux, s'enfuyant par la cheminée, ⁽¹⁾ reprirent, à travers les espaces, leur

⁽¹⁾ « *La parole noble doit être stable* ». La langue latine ayant été, pendant plusieurs siècles la seule langue littéraire usitée en Pologne, le dicton populaire en a gardé la forme.

⁽¹⁾ Dans les contes polonais, c'est toujours par la cheminée qu'arrivent et partent les sorciers.

route vers l'Enfer, en survolant une dernière fois la Pologne.

Les épaisses forêts ombreuses, les marais aux eaux dormantes, les campagnes aux riches moissons, les imposantes forteresses, les villages enfouis dans la verdure, défilaient à leurs pieds, pas plus gros que de frêles moustiques ; et, Messire Twardowski, déchiré par le chagrin de quitter tout ce qu'il aimait, soupirait le cœur serré, se rendant compte trop tard, — en cet instant de le perdre, — combien lui était cher le doux pays de ses ancêtres.

Et, après les campagnes ce furent les villes et leurs merveilles, pas plus grosses que des mouches, car ils volaient si haut qu'aucun oiseau, ni aigle, ni vautour, ne pouvait battre de ses ailes les espaces qu'ils traversaient.

Quand même, rapidement, au passage, Twardowski les reconnaissait. Après les Tatry, aux neiges inviolées, il salua les arbres séculaires de la sombre forêt, encore vierge, de Bialowieża, puis Zołkiew, la lutteuse, qui repoussa les Turcs et les Tatars ; le beau château de Mir, qui reflète ses énormes tours dans la transparence d'un lac bleu ; Wilno, aux multiples clochers, avec la sainte image de l'Ostra Brama ; Switez, le triste lac, où les belles Lithuanienes, pour fuir le déshonneur, se changèrent en lys d'eau ; Dantzig au bord de la vaste mer polonaise, Torun et sa magnifique citadelle. Il aurait bien voulu s'accrocher, en passant, à la grande flèche de Poznan, mais l'Hôtel-de-Ville le nargua de trop loin.

Et, voici que soudain, il aperçut la Vistule, féconde en souvenirs, qui trace d'un ruban d'argent la vivante artère où bat le cœur de la Pologne, puis, enfin, ce fut Varsovie, pas plus grosse que deux araignées posées côte à côte, étalant ses parcs, où le palais des Ducs de Mazovie mettait sa note de gloire.

Messire Twardowski salua fièrement Lublin, où se scella l'union sacrée de la Pologne et de la Lithuanie. Il entrevit, de loin, les cimes de Lysa Góra où depuis des siècles se tient le sabbat des sorciers, et, enfin, sur le ciel, se profila le grandiose Wawel de Cracovie, où reposent tous les grands morts de la Pologne. Alors, il sembla au vieux gentilhomme que les héros immortels de sa chrétienne patrie se dressaient, en foule, pour lui jeter l'anathème.

Mais, déjà le Wawel se fondait dans la brume... et soudain, ce fut la tour de Jasna Góra qui se dressa sur l'horizon, flèche de prière qui, de Częstochowa porte aux pieds de Marie, Reine de Pologne, la prière de tout un peuple. Aussitôt, en un éclair, Messire Twardowski revit la sainte image aimée de son enfance, telle qu'elle rayonne, entourée de joyaux, dans la lueur de milliers de lampes ; il revit la douceur des prunelles, fixées sur l'adolescent qui priait, jadis, prosterné ; il revit le visage hiératique, contre lequel l'Enfer ne peut prévaloir ; il revit le geste de la main bénissante ; et, soudain son âme se fondit d'amour, comme la neige au soleil. De son cœur à ses lèvres monta, dans un sanglot, la première strophe du cantique qu'il avait composé pour Elle, et, de sa poitrine, si lasse, s'exhala tout ce qui lui restait de voix :

« O Marie !... O douce Mère !... »

Et, comme un vase trop plein, qui se déverse de lui-même, la tendre mélodie s'épandait dans l'immensité du ciel, et, par la permission de Dieu, descendait lentement vers la terre, pour éclairer les âmes des hommes. Et les bergers des montagnes, qui faisaient paître leurs troupeaux, se dressèrent étonnés, cherchant partout dans l'azur, quels célestes musiciens pouvaient célébrer par de telles harmonies, et de si tendres mots, les louanges de Marie.

Quant à Messire Twardowski, il ne voyait plus rien ; il chantait toujours, en l'honneur de la Vierge, son dernier refuge. Il ne sentit même pas qu'à ce chant sacré le démon ralentissait sa course, et que, peu à peu, tout doucement, il se dégageait de son fardeau. Mais, quand la dernière strophe fut achevée, Messire Twardowski s'aperçut, tout à coup, qu'il était immobile au milieu du ciel. Il regarda autour de lui, et resta pétrifié d'étonnement : son camarade Satan avait dis-



LE WAWEL DE CRACOVIE

paru. Lui-même, planait miraculeusement dans l'air calme. Soudain, au-dessus de sa tête, une voix sonore roula comme un tonnerre, entre les nuages gris :

— Puisque tu as invoqué la Reine du Ciel, l'Enfer te rejette ; mais, le Paradis ne peut pas t'accueillir. Reste donc ici jusqu'au dernier jugement, planant au milieu des nuées. Ce sera ta punition !....

**

Or, depuis ce jour, ainsi qu'en ordonna le Seigneur Dieu, Messire Twardowski se balance entre la terre et

le ciel, dans l'infini du firmament. Depuis longtemps, les mots ont expiré sur ses lèvres, aucun son ne sort plus de sa bouche, à jamais close, de son gosier desséché par la mort, de son cœur aux regrets apaisés. Mais, les vieillards se souviennent encore d'avoir entendu les pères de leurs pères, parler des anciens temps où le célèbre gentilhomme menait joyeuse existence dans la ville de Cracovie.

Et, lorsque le ciel est clair, lorsque la lune, comme un globe d'argent, rayonne dans les espaces cloutés d'étoiles, les vieux paysans de Pologne montrent, sur l'astre inviolé, une pauvre petite ombre noire, qui fait tache sur tant de blancheur ; et ils vous disent mystérieusement que c'est Messire Twardowski, accroché à

l'astre des nuits, qui continue pieusement sa pénitence, jusqu'au jour du jugement dernier.

FIN



De la France à la Pologne

SALLES FRANÇAISES ET POLONAISES

Les « Amis de la Pologne » ont pu offrir aux « Salles françaises » du Lycée Wanda et de l'Académie de Commerce à Cracovie, grâce à un don de Mlles Lombard, de belles illustrations en couleurs d'après les tableaux de Delacroix, Manet, Corot, etc.

L'Ecole Centrale et la Société de la Tour Eiffel s'occupent en ce moment d'établir une maquette de la Tour pour l'offrir à l'Académie de Commerce.

Tous les établissements ne disposent pas d'une salle pour la consacrer à la nation-sœur. Mais tous peuvent constituer... un « coin polonais » ! Vous n'aurez qu'à me les demander pour recevoir de belles affiches de Pologne en couleur et en noir. A la condition, bien sûr, qu'elles ne soient pas laissées inutilisées dans de poussiéreuses réserves, mais qu'elles soient mises au mur pour le plaisir de tous.

A Varsovie, Madame Gintowt et ses élèves, au Lycée de la rue Bagatela, m'ont présenté avec fierté leur « musée français ». Il y avait des collections de cartes postales, des pierres bretonnes, une cigale de Provence, que sais-je ! Pourquoi n'auriez-vous pas votre « musée polonais » ? Vos amis de là-bas se feront une joie de l'enrichir. Vous aurez une carte de la Pologne, établie par vous-mêmes ! des poupées en costume national, du sel gemme de Wieliczka, des tissus de Lodz, Wilno, Lowicz, que sais-je ! Une boîte de ces chocolats délicieux de Varsovie (mais la laisserez-vous pleine ? Moi, je n'en aurais pas le courage) un fragment de la houille de Dombrowa, du minerai de cuivre, des écorces de bouleaux. Et des statistiques, des diagrammes, des plans. Votre musée sera une leçon d'histoire, de géographie, de zoologie, de botanique, d'industrie, de commerce, et surtout, de fraternité !

Rosa BAILLY.

ECRIVONS-NOUS !

Lectrices de France, écrivez à vos amies de Varsovie : Sophie Gawalkiewicz, Piusa XI 30 (17 ans) ; Zdzislas Jasińska, Zlota 56/55 m (16 ans) ; Renée Dancygier, Marienstadt 19/5 m (16 ans) ; Marie Malewska, Pruszków, près de Varsovie, Komorów.

Et à vos amies de Łódz :

Ala Abbe, Emilie Lewinson, Félicie Janowska (14 ans),

Anne Rosenblatt (15 ans), Marie Amtisławska, Aline Rutkowska, Roma Poznańska (18 ans), toutes au :

Gimnazjum Zeńskie im. Elizy Orzeszkowej

Al. Kosciuszki 21

à Lodz (Pologne).

Vous savez que le Cercle des Amies de la France, à Grudziądz, attend des lettres. Je vous rappelle l'adresse de Lieselotte Schulz, sa présidente :

Slowackiego 4 m 3, Grudziądz (Pologne)

VOYAGES DE VACANCES

On y pense déjà ! On se prépare pour la Pologne ! Qui veut venir cette année avec notre voyage d'étudiants ? Il aura lieu en fin juillet, ou au début d'août. 10 jours, 850 fr. (non, pas plus !) la traversée de l'Allemagne, Katowice, Zakopane, Cracovie, Varsovie, Gdynia, Poznan, les monts, la plaine, la mer, les grandes villes, l'industrie, et surtout, surtout, l'accueil de vos camarades polonais !

L'EXPOSITION SCOLAIRE

Notre Exposition comprend maintenant 4 séries qui circulent à travers la France. Il y en aura 20, pour satisfaire à toutes les demandes.

Le Ministère de l'Instruction Publique de Pologne vient de nous faire la surprise d'un cadeau. Et quel fastueux cadeau ! Plus de mille images, très belles, qui vont augmenter extraordinairement l'intérêt de notre Exposition !

A Angers, l'E.P.S. de jeunes filles et les normaliennes, l'ayant admiré, ont chanté devant ces panneaux, qui leur présentaient la Pologne, l'hymne national Polonais. Et de même à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Roche-sur-Yon.

L'Exposition passera cette année dans les Ecoles Normales, Lycées, E.P.S. de Soissons, Amiens, Lille, Douai, Valenciennes, Calais, Laon, Rouen, Le Havre, Caen, Rennes, Quimper, Morlaix, La Roche-sur-Yon, Parthenay, Poitiers, Rochefort, La Rochelle, Montmorillon, Nantes, Savenay, Ernée, Melun, Auxerre, Dijon, Besançon, Belfort, Vesoul, Chaumont, Châlons, Avignon, Marseille, Annonay, Aix, Brignoles, Versailles, Rambouillet, St-Germain-en-Laye, Pithiviers, Nogent-le-Rotrou, etc., etc.



SUR LES TERRASSES DU PALAIS DE LA PRESSE A CRACOVIE

(Deux rédacteurs et une rédactrice du « Courrier Quotidien Illustré de Cracovie », Mme Rosa Bailly, et une chorale de montagnards).

PARLONS POLONAIS

On ne peut espérer parler couramment le polonais en quelques jours, voire même en quelques semaines. Mais vous Français, « né malin », vous parsèmerez votre conversation de quelques locutions bien choisies, qui vous donneront l'air d'en savoir très long, et de n'en dire que peu par pure modestie !

La locution essentielle, le fond même de la langue polonaise, c'est : *Proszę Pana !* (s'il vous plaît, Monsieur). On y retrouve toute la célèbre courtoisie des Polonais. On l'entend continuellement. Certains prétendent qu'elle se glisse plusieurs fois dans chaque phrase. Evidemment, c'est exagéré. Mais le fait est qu'elle vous bourdonnera aux oreilles, en Pologne, et que c'est elle d'abord que vous saurez répéter, *proszę pana !* (prochin pana).

Lecteur, apprenez maintenant — *proszę Pana !* — le mot qui veut dire : excusez-moi, et qu'on entend très souvent aussi chez cette nation polie. C'est : *przepraszam.* (pchèpracham — je m'excuse).

A ces deux locutions fondamentales, ajoutez maintenant, d'un ton de négligence bien jouée, comme si vous les saviez depuis longtemps :

Prędko (prindko, vite !) ; *prędzej* (plus vite) ; *szkoda* (chkoda, c'est dommage) ; *nie nie szkodzi* (nits niè chkodji, cela ne fait rien) ; *dobrze* (dobré, bien) ; *doskonale* (doskonalé, excellent) ; *śliczny* (chlitchné, délicieux) ; *można* (mojna, c'est possible) ; *nie wolno* (niè volno, c'est défendu) ; *co Pan mówi* (tso Pann mouvi, que dites-vous !) ; *zaraz* (tout de suite) ; *zaraz będzie* (zaraz bindjiè, tout à l'heure) ; *naprzód* (napchoud, en avant). Enfin, une charmante formule pour prendre congé d'une dame : *Całuję rączki* (tsa-ou-oui-in rontchki, je vous baise les mains).

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 10 en bistre 1,50
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.

Faites abonner vos parents à la Revue « LES AMIS DE LA POLOGNE »

Mensuelle - 32 pages, richement illustrée - 10 francs par an